être semés trop tôt, si la terre est prête. L'orge ne doit pas être semée avant que le temps soit devenu beau. Nous n'avons jamais vu une bonne récolte d'orge, quand la semaille avait été suivie immédiatement d'une très grosse pluie, à moins que la terre ne fût très sèche ou égouttée parfaitement. En Angleterre, on s'efforce d'arrêter la crue des mauvaises herbes, l'automne, en détruisant leurs racines, de manière à ce qu'il n'y en ait pas dans le sol, le printems, avant ou avec les récoltes cultivées. Ici, au contraire, on ne fait aucun effort, l'automne, pour arrêter la crue des herbes nuisibles, et elles doivent s'accroître continuellement, en conséquence, sur la plus grande partie des terres. Un guérêt d'été bien exécuté détruirait entièrement les mauvaises herbes. Tout cultivateur pourrait mettre chaque année, huit à dix arpens carrés en jachère d'été; toute la terre passerait ainsi, en peu de temps, par le procédé, et se trouverait finalement en bonne condition. Nous ne voyons pas comment on pourrait introduire ici un bon système de rotation sans recourir d'abord au guérêt d'été. Dix arpens traités de cette manière pourraient être ensemencés de mil et de trèfle pour prairie, et ils produiraient du foin abondamment, jusqu'à ce qu'on voulût les remettre en labour pour les ensemencer de nouveau de grains ou de racines. La terre, dans l'un ou l'autre cas, serait nette et bien préparée. Il y en a qui trouvent à redire au guérêt d'été, comme étant contraire aux principes d'une bonne économie rurale, en autant qu'il occasionne inutilement une perte de terre pendant une année. Si cette objection peut avoir du poids dans les Iles Britanniques, nous ne la croyons pas fondée ici, où une si grande portion des terres est laissée en friche chaque année alternativement. On objecte encore que dans nos chauds étés, la fertilité du sol exposé nu au soleil ne peut manquer de s'évaporer. Nous croyons que c'est là une grande méprise: tout cultivateur a pu remarquer qu'aux époques les plus chaudes de l'été, si l'on remue la terre autour des plantes des récoltes vertes, on observe aussitôt une plus grande activité de croissance dans ces plantes. Bien loin d'épuiser le sol en le labourant et en le travaillant l'été, on fait qu'il tire de l'atmosphère des principes de fertilisation, quels qu'ils puissent être, qui l'améliorent et le rendent capable de produire des récoltes abondantes.

Le temps très sec que nous avons eu en août, quoique favorable à la récolte, a eu, à ce que nous craignons, sur les grains, etc, semés tard, l'effet de leur faire faire un progrès prématuré ou trop prompt vers la maturité. L'herbe des prairies et des pâturages a été desséchée considérablement, et ne prendra pas vigueur avant des pluies fortes ou de longue durée.

Les marchés sont bien fournis de viande, de beurre et de fromage, ce dernier article en grande partie de manufacture canadienne et d'une meilleure qualité que d'ordinaire. C'est comme il faut qu'il en soit. On pourrait faire ici du beurre et du fromage pour l'exporter sur une grande échelle, et l'on serait bien rémunéré. Des laiteries convenables, de bonnes laitières, de l'habileté, de la propreté, de l'attention, ce sont là les choses nécessaires pour avoir de bon beurre et de bon fromage. On ne gagnerait rien à faire de bon beurre dans un temps, et de mauvais beurre dans un autre, qu'à s'acquérir une mauvaise renommée pour le tout. L'attention et les soins doivent être constants et sans relâche, pour que le beurre et le fromage soient également bons en tout temps. En terminant, nous dirons que nous avons tout sujet de remercier un Créateur bienfaisant, "dont la bonté fait circuler l'année" et la rend abondante, et qui nous a donné une saison salubre. Ces bienfaits, les plus grands de tous les biens terrestres, les habitans du Canada en jouissent à un aussi haut degré que ceux de tout autre pays du monde, dans tous les cas où ils font ce qu'ils doivent faire.

30 août, 1850.